

Entreprendre pour travailler

BOVES • La fondation de la Caisse d'épargne de Picardie se mobilise avec d'autres partenaires économiques du monde de l'insertion pour soutenir les futurs entrepreneurs picards.

La fondation Caisse d'épargne de Picardie, Apprendre, travailler et vivre en Picardie, vient de lancer son premier appel à projets sur le thème «Entreprendre pour travailler».

Une dotation de 300 000 euros vient d'être dédiée pour soutenir en Picardie toutes les initiatives qui faciliteraient la démarche de création d'activité favorisant ainsi le retour à l'emploi de personnes en difficulté.

Hier matin, à la cité des métiers de Boves, près d'une centaine de jeunes chefs d'entreprises, qui ont bénéficié ces derniers mois d'aides financières et de conseils, étaient présents pour un colloque sur l'entreprise organisé par cette fondation.

Plusieurs intervenants ont apporté leurs points de vue, confronté leurs idées qui pour certaines étaient à l'opposé les unes des autres.

Président de la conférence des présidents de France Initiative, Bernard Joubrel a fait plaisir à ses «amis les banquiers» en soulignant que «l'argent n'est pas ce qui est important. C'est le parrainage d'un entrepreneur qui est souvent le gage d'une réussite : en 20 ans, à France Initiative, nous avons parrainé avec succès des centaines de dossiers. Depuis la crise économique, en Picardie, le profil de ceux qui veulent se lancer dans l'aventure c'est un homme - deux tiers des candidats -, moins de 40 ans, et près de 80% sont des demandeurs d'emploi. L'exemple de réussite pour un jeune est important, décisif. Je ne parle pas des exemples véhiculés par une certaine presse people : généralement, ces entreprises et ces entrepreneurs n'existent plus ou tout».

Un Mois de la création

Directrice de l'antenne Face (Fondation agir contre l'exclusion) du grand Amiens, Florence Wijsbroek possède une «clientèle» bien différente, souvent en large difficulté et pour laquelle le soutien est extrêmement important.

«Nous devons agir en profondeur pour détecter les talents et l'opération Graine d'entreprise a été très positive. Pour mener à bien de telles opéra-



De gauche à droite, Hervé Marc, Florence Wijsbroek et Bernard Joubrel.

tions concernant un public qui est souvent éloigné du monde de l'entreprise, nous avons reçu l'aide importante de la Région».

La responsable de Face, lors de son intervention, dénonçait le «parcours du combattant» et «la lenteur administrative qui dure souvent plus de six mois. Aux États Unis, en trois heures vous avez créé votre entreprise. Le 15 octobre, nous participerons activement au Mois de la création en Picardie où tous les réseaux économiques seront mobilisés».

Directeur de la boutique de gestion d'Amiens, Hervé Marc reconnaissait que «dans l'économie traditionnelle, il faut posséder une culture bien spécifique... Le rôle d'entrepreneur, il faut savoir l'assumer».

Toutes ces interventions ont réconforté la fondation de la caisse d'épargne de Picardie.

Celle-ci veut notamment «favoriser la pérennité de projets portés par des créateurs ou des repreneurs d'entreprises picardes et développer les conditions d'une insertion professionnelle durable».

JACQUES GOFFINON

«Il faut aider les jeunes entrepreneurs»

Remi Dazin est un jeune chef d'entreprise implanté dans l'Aisne : il est membre du comité de gestion de la fondation Caisse d'épargne de Picardie et président de 2 AB (Business Angels Aisne).

Son parcours est intéressant : il y a une quinzaine d'années, il était chômeur. Il fut aidé par plusieurs centres de gestion. Aujourd'hui, il est un entrepreneur reconnu dans les métiers de service.

«Depuis plusieurs années, j'aide les jeunes qui veulent créer ou reprendre des entreprises, souligne Rémi Dazin. Il est normal de renvoyer l'ascenseur : j'ai bénéficié de divers soutiens et conseils à l'époque, et l'association 2 AB assure une complémentarité avec les autres organismes privés et publics...»

Nous parrainons des jeunes, dont la moyenne d'âge est de 35 ans : ils viennent nous voir spontanément. Ce sont souvent des entrepreneurs d'ans l'âme : il y a des gênes. On est ou on n'est pas



Remi Dazin, président de 2 AB.

entrepreneur. Il y a une augmentation, avec des personnes qui ont perdu leurs emplois suite à la crise économique...

Nous montons avec eux leurs dossiers, et quelquefois nous entrons dans le capital de leurs sociétés pour prouver que nous croyons dans leurs projets. Au niveau de la pérennité, une entreprise sur deux disparaît au bout de trois ans : nous avons un taux de réussite de 87% !